

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 31 (2004)
Heft: 126

Artikel: Le vieu è li trè dzouvene = Le vieillard et les trois jeunes hommes : traduction
Autor: Madèléna / Madeleine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le vieu è li trè dzouvene

Trè galimâfro, l'alâvon on matin
Pè la campagne, in dè brawe tsemin.
L'èron bin fé, bin vèti, bin nerè,
L'èvon le pia alarte è le prèdze parè !
Quand eu chondzon d'on courti chon tu arvevo
L'on yu, d'acrepegnon darè ouna bocheno
On vieu que plantavè on père.
L'avè pas tan dè forche me, bien dè chavè !
Li trè dzouvene l'on creyo :
- Que te fé père-gran ? Té bien troua increno
Po plantâ a ton âge ! A te moujo a chin ?
Le Bon Diu tè lachère pas onco d'an è d'an dè tin !
Te poré pas, prèvè,
Ton travail férè valè.
Tè fo, di ore, a pachâ dèlé tè préparâ !
Lè por ne l'aveni, li j'espoi dè la via !
Oh ! dè chin fo voue mofiâ, leu de le père-gran,
Ko peu derè ouè que vèrè l'ârba dèman ?
Che le Bon Diu couille li flüe chètse
Couillè achebin è, preu chovin li frètse !
Pouè ye pas lachie è petiou j'èfan dè ma feille, on chovèni ?
Yé dja ouè le grou plèji dè moujâ que mindzèrin chleu pèrui.
Chu chin, chon parti, li trè j'apetsa.
Tascon volè bin férè è férè cha via.
On, eu lon dè chon voyadze, l'a prè on ferry
Que chè voudja in mè a coja d'on crouè chi.
L'âtre, on dechande l'è parti danfie.
In chortin deu bal, lè alo din on moue avoué la Ferrari.
Le darè, le mieu fé dè tui
Lè ploro di chin po ouna croilla maladie.
Yé yu eu chemetiere plora le père-gran
È m'a conto por voue chin que lè de dèvan

Le vieillard et les trois jeunes hommes

Traduction

Trois grands gaillards allaient un matin
Par la campagne en de jolis chemins
Ils étaient bien faits, bien habillés, bien nourris,
Ils avaient le pied alerte et la parole aussi !
Quand, au sommet d'un jardin potager ils sont arrivés,
Ils ont vu, courbé derrière un buisson
Un vieillard qui plantait un poirier.
Il n'avait pas tellement de force mais beaucoup de savoir.
Les trois jeunes hommes ont crié :
- Que fais-tu père-grand ? Tu es beaucoup trop vieux
Pour planter à ton âge ! As-tu pensé à ça ?
Le Bon Dieu te laissera pas encore des ans et des ans !
Tu pourras pas, c'est sur,
Ton travail faire valoir.
Il te faut, dès maintenant, à passer de l'autre côté te préparer !
C'est pour nous l'avenir, les espoirs de la vie !
- Oh ! de ça il faut vous méfier, dit le père-grand,
Qui peut dire aujourd'hui qu'il verra l'aube demain ?
Si le Bon Dieu cueille les fleurs sèches
Il cueille aussi et, assez souvent, les fraîches !
Ne puis-je pas laisser aux petits-enfants de ma fille un souvenir ?
J'ai déjà aujourd'hui le grand plaisir de penser qu'ils mangeront ces poires.
Là-dessus, les trois jeunes farceurs sont partis.
Chacun voulait bien faire et faire sa vie.
L'un, au long de son voyage a pris un ferry
Qui s'est renversé en mer à cause d'un mauvais vent.
L'autre, un samedi est parti danser.
En sortant du bal, il est allé dans un mur avec la Ferrari.
Le dernier, le mieux fait de tous
Est pleuré des siens pour une méchante maladie.
J'ai vu au cimetière pleurer le père-grand
Il m'a conté pour vous ce qui est dit avant.

Madeleine